

Nancy, ce 23 Février 1908.

Fi

Mon bon cher ami,

je viens de lire, avec beaucoup de  
charme, votre lettre sur l'enseignement  
du droit dans le Cahier de l'Ulmoï pour  
la vérité que vous m'avez fait la  
grande amitié de m'envoyer. J'y ai retrouvé  
vos idées si chères et si larges sur la  
mission sociale du droit et sur la façon  
dont il doit être compris et enseigné,  
j'ai fait mon profit des indications de  
fait que vous donnez, en passant, sur  
les efforts récemment poursuivis à Paris et  
j'ai admiré l'ingéniosité de vos vues  
sur les réformes que ferait demander l'heure actuelle.

Hélas! je ne vois pas que nos organes  
appelés à vivre <sup>ni dans l'antiquité</sup> cette coexistence si nécessaire  
de toutes les disciplines essentielles et non  
d'une simple formation des juriscultes.  
Je vois bien plutôt que si quelque  
réforme se produisait, elle soit dans la  
sens d'une opération plus complète des  
disciplines et d'une nouvelle organisation de la  
spécialisation. Il faut sans doute qu'on  
aille jusqu'aux dernières conséquences de  
sectarisme avant de revenir en arrière.  
De fait la spécialisation se présente comme  
une idée si simple, si séduisante et si  
favorable à la paresse et au bluff! Elle a  
même pour elle, l'illusion de la réussite  
pour ceux qui ne jugent que sur les premiers  
résultats. Il faut sans cesse les apparences,  
regarder au fond des choses et présenter  
l'état horizon si l'on veut contenir les esprits

primitivement spécialisés pour soupçonner le  
danger de cette tendance actuelle. Une expérience  
lointaine pourra seule les rendre manifestes.  
Et alors, sans doute, on en viendra à cette idée  
d'insérer dans nos universités de l'avenir  
expérimental des manières d'un homme qui ne  
saurait passer inopiné et si nos universités  
sont particulièrement reconstruites de  
si en arrière si gracieusement donne connaissance.

Depuis j'ai vu, nos travaux sur un période  
difficile et pénible, dans notre intention de  
façon. Un seul enfant, pris à la main,  
quatre ont eu successivement la rage de  
une dégrise de gravité diverse, le qui a rendu  
la chose plus compliquée et plus dure pour  
façon, c'est qu'au même moment sa mère  
éprouvait, à la manière, une crise assez  
sévère du côté du cœur. Retourner pendant  
plus de six semaines auprès de ses petits  
malades, elle n'a pu que tout récemment elle

passa trois jours auprès de sa femme; elle a  
trouvé sa mère un peu mieux, le plus gros  
de la crise étant surmonté: mais la situation  
reste inquiétante pour l'avenir et pour le  
présent fut possible - D'autre part, j'ai  
une nouvelle lettre supérieurement d'un coarctation  
quelque des oses, qui depuis dix jours est  
dans un état des plus alarmants dont il me  
semble peu qu'elle puisse heureusement sortir.  
Ayant à cela qu'à nos côtés se multiplient  
les décès, dont quelques uns nous touchent intimement,  
l'autre qui, chez les Bontz, dont la plus jeune  
fille, pendant son service militaire, a été enlevée  
presque subitement par une méningite uricéto-spinale;  
avant-hier citait le pauvre Gaudet qui succomba  
à un long malade de cœur. Mais l'interne de mon  
dépense, le mien est rarement guéri.

J'espère que de votre côté tout va bien,  
et que vos fils maintiennent pleinement rassurés  
sur la santé de Madame La Belle.

Avez-vous un opinion sur les avantages et inconvénients  
respectifs de différentes méthodes entre lesquelles se situent  
maintenant l'enseignement secondaire? Nous comptons  
toujours répandre l'école à l'école pour Charles à  
Paris contre le principal <sup>de son établissement</sup> ~~de son établissement~~ et le  
mettre en état d'être honorablement au lycée en octobre.  
Et j'ai vu un peu entre l'été. Que de l'été - salués.  
Et j'ai vu beaucoup de savoir et l'expérience faite pour  
soi-même ou appliqué quelquefois sur le bord à Paris.  
Comptons bien cordialement votre F. Lamy